

L'auteur examine ensuite les différents éléments de la spiritualité du Carmel (e. a. Marie est la souveraine de l'Ordre comme la « Patrona Ordinis nostri » chez les Prémontrés) ; l'origine érémitique des Carmes organisées seulement en 1452 et leur grand rôle lors de la réforme de sainte Thérèse d'Avila ; la réforme de Jean Soreth au XV^e siècle, les pertes subies par suite du Protestantisme, puis la Contre-réforme, surtout en Espagne, qui devait conduire à la séparation de l'Ordre en Antique Observance et Déchaussés ; la préparation spirituelle de la Révolution française et la situation tragique en 1870. Un chapitre final est consacré au Carmel de l'Antique Observance en Hollande.

L'auteur est vraiment maître de sa matière. Il nous fournit l'exemple d'un exposé clair et pondéré, ne se laissant jamais séduire par une phraséologie facile ou des dithyrambes non conformes à l'esprit du sujet. Plusieurs belles photos illustrent l'ouvrage qui se termine par une bibliographie assez complète dressée surtout en vue du lecteur néerlandais.

B. LUYKX, O. Praem.

Margaret RICKERT, *The Reconstructed Carmelite Missal*. Londres, Faber and Faber, 1952, in-4, 151 pp., LVI planches et 4 pl. en couleurs.

Le manuscrit du British Museum, Addit. 29704-29705, présentait une énigme qui intéressait beaucoup de chercheurs et de paléographes. Ce sont deux recueils de miniatures, d'initiales et de décorations marginales, toutes d'une rare beauté et découpées d'un missel latin de grand format, œuvre anglaise qui semblait dater du début du XV^e siècle.

Surgissaient alors les questions suivantes :

Quels furent l'origine et le destinataire de ce splendide manuscrit ? Quel fut le vandale qui osa attenter à un pareil trésor culturel ? Comment le reconstituer et est-ce bien possible ?

Margaret Rickert, de l'Université de Chicago, voulut répondre à ces questions et s'appliqua seize années de suite à cette besogne ardue avec une patiente perspicacité et une piété digne du sujet. C'est à travers le monde entier qu'elle se mit à la recherche des volumes manquants. Elle a consigné les résultats de son travail dans un ouvrage que nous présentons ici, édité par la maison Faber and Faber de façon royale et tout à fait exemplaire comme elle le fit déjà pour plusieurs sujets de ce genre.

Voici les résultats de l'examen de mademoiselle Rickert.

Toutes ces coupures proviennent d'un missel en quatre volumes in quarto, exécuté au Carmel de Londres vers la fin du XIV^e siècle ou plus exactement écrit avant 1391 et enluminé avant 1398 par une vingtaine d'artistes de divers pays venus spécialement à Londres pour exécuter ce chef-d'œuvre considéré désormais comme un des

plus précieux monuments de l'art médiéval en Angleterre. L'auteur obtint ce résultat à force d'un travail patient dont elle relate les étapes successives dans les chapitres de son ouvrage, nous traçant ainsi un modèle de méthode scientifique pour reconstituer un manuscrit et en apprécier sa valeur (voir la description de sa méthode en appendice p. 116-141).

Qui a détruit ce chef-d'œuvre et pour quel motif ? La réponse fut vite trouvée. Le British Museum avait acheté ces deux gros recueils en 1874 de Sir William Tite qui les avait acquis en 1833 lors d'une vente publique des livres de l'avocat et collectionneur Philip Augustus Hanrott. Or cet « amateur de beaux manuscrits », comme on se plaisait à le nommer jusqu'à présent, avait permis à son fils Philippe et à sa fille Mary de découper toutes les enluminures du précieux manuscrit et de les recoller dans nos deux recueils sous formes d'initiales des membres de la famille et d'autres sottises. Ce chef-d'œuvre de premier ordre fut ainsi irrémédiablement mutilé.

En cherchant partout M. Rickert parvint à retrouver encore un troisième recueil provenant du même manuscrit et ayant appartenu à la fille cadette Ellen Hanrott, qui semble n'avoir reçu que les déchetts des deux autres ; c'est le Addit. Ms. 44892 du British Museum. Ainsi trois tomes du missel original ont pu être reconstitués ; seule la partie d'hiver nous manque.

Néanmoins le texte du manuscrit est presque complètement perdu, perte que les historiens de la liturgie déploreront profondément vu l'importance du rit du Carmel pour l'histoire de la liturgie occidentale. Car, à l'appui d'indices absolument sûrs, l'origine carmélitaine est indiscutable.

L'auteur examine ensuite l'iconographie et le costume des personnages représentés dans les miniatures (p. 45-58).

Le chapitre le plus important est consacré aux différentes mains qui ont collaboré aux enluminures (p. 59-90). En plus des artistes anglais dont elle retrouve la main dans d'autres manuscrits, l'auteur parvient à y repérer une importante participation d'artistes de Bohême et surtout de Flandre : ceux-ci entrent dans la tradition de Jacquemart van Heusden et de Melchior Broederlam, et nous les retrouvons p. ex. dans le *Wapengedichten en wapenboek* de 1334 à 1372 (Bruxelles, Bibl. Royale ms. 15652-56) et la *Rijmbijbel* de Maerlant (Amsterdam, Koninklijke Akademie ms. XVIII, pour le moment à La Haye).

L'auteur traite ensuite de l'influence de notre manuscrit sur le nommé « New English Style » des enluminures à partir de 1400, thèse qu'elle appuie avec succès sur la comparaison de plusieurs manuscrits anglais de première valeur.

Espérons que l'auteur puisse appliquer sa grande érudition et sa patience acharnée à une besogne analogue pour d'autres manuscrits, qu'elle puisse trouver l'explication des questions encore en suspens, non seulement au sujet des enluminures mais également concernant le texte liturgique.

B. LUYKX, O. Praem,